

# Café littéraire

## « Le livre qui m'a fait le plus rire »

### Jeudi 5 février 2014



#### *La fin du monde a du retard de J.M Erre, Buchet-Chastel, 2014*

Construit sous la forme d'une course poursuite, *La Fin du monde a du retard* met en scène Alice et Julius, deux amnésiques qui s'évadent de la clinique psychiatrique où ils sont traités. En effet, Julius s'est donné pour mission de déjouer un terrible complot qui menace l'humanité. Poursuivis par la police, par des journalistes et par de mystérieux personnages de l'ombre, ils iront de péripéties en rebondissements jusqu'à l'incroyable révélation finale.

Comme dans chacun de ses romans, J. M. Erre joue avec les codes d'un univers de la culture populaire (le cinéma bis dans *Série Z* ou le roman policier dans *Le Mystère Sherlock*). Dans ce nouvel opus, ce sont les thrillers ésotériques à la *Da Vinci Code* qui servent de terrain de jeu. En s'interrogeant de façon décalée sur la manière dont chacun construit ses certitudes, *La Fin du monde a du retard* se veut avant tout un récit joyeux sur ce qui fait à la fois le malheur et la grandeur de l'être humain : sa capacité à se raconter des histoires !

#### *Debout-payé de Gauz , Le nouvel Attila, 2014*



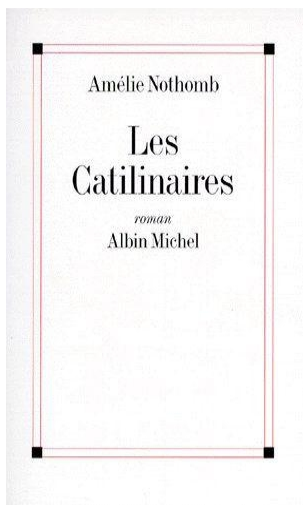
Pourquoi, à Paris, tous les vigiles sont noirs? «Les noirs sont costauds, les noirs font peur», c'est «le ramassis de clichés du bon sauvage qui sommeillent dans chacun des blancs chargés du recrutement, et dans chacun des noirs venus exploiter ces clichés en sa faveur», répond Gauz, donnant dès les premières pages le ton de ce premier roman caustique qui n'épargne personne.

Un vigile, ou un «debout-payé», dans le langage populaire abidjanais. Payé pour rester debout et répéter chaque jour «cet ennuyeux exploit de l'ennui». A 23 ans, pourtant bien installé comme prof de Sciences Naturelles à Abidjan, Ossiri a mis le cap sur la France pour se retrouver, à son arrivée, flanqué de l'attirail pantalon-veste-cravate noir, aux portes des magasins de la ville. Deux, en particulier, dont il nous raconte l'envers: le Camaïeu de Bastille et le Sephora des Champs-Élysées.

Il faut bien le tromper, cet ennui. A travers la voix d'Ossiri - le roman est très autobiographique - Gauz observe et décortique tout. Au Camaïeu, Invisible aux yeux des clients, Ossiri imagine, labellise, théorise. C'est drôle, parfois cruel, poétique, presque anthropologique. Gauz

pointe les décalages, les ironies d'un monde où le vigile réalise qu'en fait, son travail «contribue à la richesse de Bernard (Arnault) et Liliane (Bettencourt)».

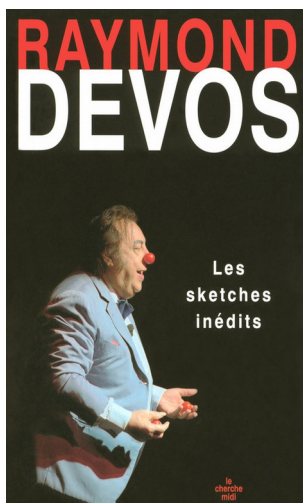
A ces saynètes qui ciblent nos travers et nos absurdités de consommateurs, Gauz mêle le récit d'Ossiri et ceux d'André et Ferdinand, vigiles avant lui. Trois générations de debout-payés comme les trois âges de l'immigration ivoirienne à Paris, de l'époque où n'existait pas encore la carte de séjour à celle de la parano généralisée post-11 septembre.



### **Les catilinaires d'Amélie Nothomb , Albin Michel, 1995**

Émile, ancien professeur de latin et de grec, se retire avec sa femme Juliette dans une maison paradisiaque, éloignée de tout, avec la certitude d'y couler des jours heureux. Au bout d'une semaine d'éblouissements et de bonheur absolu, voici qu'on sonne à la porte de leur thébaïde : c'est Palamède Bernardin, leur unique voisin, qui va prendre l'habitude de s'imposer ainsi tous les jours, de quatre à six heures, sans dire un mot, ou presque. Cette présence muette, grossière et envahissante, va vite s'avérer plus dérangeante que les bavardages les plus intempestifs. Mais pour le couple, la descente aux enfers ne fait que commencer...

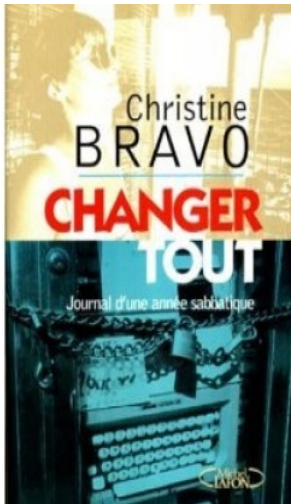
Ce roman très noir, à l'humour tantôt mordant, tantôt dévastateur, démontre de façon impitoyable que le précepte antique "connais-toi toi-même" est toujours d'actualité. L'écriture elle-même garde des traces de cette ambivalence : sous des dehors lisses bouillonnent les perversions et les monstruosité insoupçonnées.



### **Les sketches inédits de Raymond Devos, Le cherche-midi, 2008**

Depuis la parution de son dernier recueil de sketches (*Matière à rire*, Plon, 1991), Raymond Devos a écrit plus d'une centaine de sketches et de textes jamais publiés jusqu'à aujourd'hui, certains joués sur scène, d'autres non.

C'est cette somme que nous vous offrons ici, le résultat de quinze années d'écriture, au cours desquelles Raymond Devos, en pleine maîtrise de son art, a exploré de nouvelles pistes, poussant plus loin que jamais son sens du rire, de l'absurde et de la poésie et nous offrant une vision incomparable et irrésistible de la condition humaine. Une véritable Bible pour les nombreux amateurs de Raymond Devos.



**Changer tout, journal d'une année sabbatique de Christine Bravo, Michel Lafon, 2000**

Changer tout ! La morosité ambiante, le rythme infernal, les galères. La vie parisienne, son ciel bas, son climat de hargne... Un fantôme que bien peu réalisent. Christine Bravo, elle, a osé. Quand on a des bleus à l'âme, quoi de mieux que les Caraïbes avec ses innombrables nuances de bleu ? Direction Playa del Carmen, au Mexique. Endroit rêvé pour s'offrir un an de réflexion ! Les gens y ont le temps, le sourire, une frénésie de vivre quand bien même l'œil du cyclone serait sur vous... Au fil des jours, Christine Bravo raconte : Roxane et ses tornades, Noël sous le vent des palmes, les tortues de mer mais aussi l'extrême misère, les enfants en haillons, les taudis... N'empêche ! Les Mexicains n'ont rien mais ils sont heureux. Ils ont l'éternité devant eux. Alors, vu de là-bas, le grand stress occidental a du plomb dans l'aile....



**Chéri tu m'écoutes de Nicole de Buron, Plon 1998**

Avec l'humour et la joie de vivre que l'on lui connaît, Nicole de Buron s'attaque, dans son nouveau roman à l'amour. L'AMOUR A TOUS LES ÂGES : depuis Attila, 7 ans, fou de passion pour sa maîtresse d'école et qui veut l'épouser, jusqu'à Lilibelle, la grand-mère de 75 ans qui fugue à Las Vegas se marier avec un contre-amiral de 80 printemps. En passant par tous les membres de la chère famille de l'auteur / Vous ( c'est-à- dire un peu toutes les femmes) ; l'Homme (l'éternel macho) ; Petite Chérie et sa meute d'amoureux ; fille aînée aux prises avec monsieur Gendre N°1, Monsieur Gendre N°2 et ses enfants adolescents dont elle découvre, à son tour avec surprise, les brûlantes amourettes (elle a oublié les siennes). Nicole de Buron s'amuse aussi de quelques problèmes en amour. La jalousie dont une épidémie ravage la Tribu. L'argent dans le couple (qui paye quoi ?). Les fêtes, y compris la pire : la Fête des mères avec ses colliers en noyaux de cerise ou en macarons peints. Et le temps passe. Vous vous apercevez que l'Homme a plein de défauts agaçants (Vous aussi, si peu...). Mais vous en êtes toujours amoureuse. Parce que vous êtes une sainte (chérie).

Voilà un livre qui, comme les lectrices l'écrivent souvent à Nicole de Buron, "est si drôle qu'il mérite d'être remboursé par la Sécurité Sociale" comme anti-dépresseur.